

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et des Langues
Département des Lettres et Langue Française



Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de

Master de français

Option : littérature et civilisation française

Présenté et soutenu publiquement par

Mme Takoua SALHI

Titre :

Le Picaresque dans la littérature africaine

Allah n'est pas obligé

d'Amadou KOUROUMA

Directeur de mémoire :

Mme. Aicha. OULED LHADJ BRAHIM

Jury :

M.	U. Kasdi Merbah Ouargla	Président
M.	U. Kasdi Merbah Ouargla	Examineur
M.	U. Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur

Année universitaire : 2019/2020

Le picaresque dans la littérature africaine

Allah n'est pas obligé

d'Amadou KOUROUMA

REMERCIEMENT

Au terme de la rédaction de ce mémoire, je remercie DIEU qui m'a toujours donné de la force de passer à travers toutes les épreuves et les découragements.

Je remercie sincèrement mon encadreur de mémoire, M^{me} Aicha OULED LHADJ BRAHIM, pour ses judicieux conseils. Quelques mots ne suffiront pas à exprimer ma profonde gratitude pour la confiance que vous m'avez accordée en acceptant de superviser le travail. Je n'oublierai jamais la gentillesse, la disponibilité, vos encouragements et les qualités scientifiques exceptionnelles que vous avez su mettre au service de mes apprentissages tout au long de notre collaboration.

Je remercie mes parents pour leur soutien tout au long de mon cheminement scolaire. Merci aux membres de ma famille élargie, à mon mari et ma fille qui m'ont appuyé chacun de leur manière. Ce travail n'aurait pas pu être finaliser sans votre présence dans ma vie.

Enfin, je remercie tous les enseignants de l'université de Kasdi Merbah-Ouargla- et notamment ceux de département de lettres et langue française pour leur soutien au cours de ces 5 ans d'étude.

Que tous ceux qui m'ont aidée dans la réalisation de ce travail ici l'expression de ma gratitude.

Table de matière

Introduction	02
---------------------------	----

Chapitre I

Picaresque et réalisme

1. Définition et histoire de picaresque.....	08
2. La naissance du picaresque fait partie de son histoire	09
3. L'apparition du picaresque dans la littérature africaine.....	11
3.1. Situation politique	11
3.2. Situation économique.....	11
3.3. Situation sociale	12
4. Le réalisme du roman africain	14
4.1. Dimension sociale	15
4.2. Dimension linguistique.....	16
4.3. Dimension historique et géographique.....	17
4.4. Dimension religieuse et culturelle	19

Chapitre II

Le picaresque dans *Allah n'est pas obligé*

1. La matière picaresque	22
1.1. Histoire de lignage et d'infâme... ..	22
1.2. Histoire d'orphelin souffreteux... ..	24
1.2.1. L'orphelinage	24
1.2.2. La maltraitance des jeunes héros... ..	25
1.3. Histoire d'un vagabond	26
1.4. Thème d'argent.....	27
1.5. Thème de la famine	28
1.6. Thème d'apparence.....	28
1.7. Thème de destin	29
2. Forme picaresque de corpus.....	30
2.1. La discontinuité	30
2.1.1. Structure répétitive ou récit épisodique... ..	30
2.1.2. Le hasard comme principe structurant	31
2.1.3. Récits intercalés.....	32
2.2. Le récits ouvert.....	33

3. Le langage picaresque	33
3.1. L'autobiographie fictive	33
3.2. Le ton picaresque.....	34
3.2.1. Ironie	35
3.2.2. Le langage non ennobli ou non poétique	35
3.2.2.1. Langage de la rue.....	36
3.2.2.2. Le français soutenu	36
Conclusion.....	39
Références bibliographiques	42
Annexe.....	45

Introduction

En 2018, des statistiques de l'organisation internationale pour les migrants affirment que plus de 25000 migrants ouest africain dont quelque 14000 nigériens ont été expulsés à la frontière Algéro-nigérienne. Entre un et trois convois atteignent la frontière chaque semaine. A alite, dans un centre de l'OIM ou ils sont placés, certains ont accepté de raconter leur calvaire. Ils accusent les autorités algériennes d'actes de maltraitance et de violence. La plupart sont venus du Mali, du Sénégal, de la Guinée, du Bénin et de Nigéria.¹

Les mauvaises images qu'on voit chaque jour (femmes enceintes, des enfants faims et des demandeurs d'asile...). Ce mal nous pousse de s'interroger sur les raisons qui ont poussé les africains à laisser leurs pays natals et de supporter cette vie de honte dans le pays d'exil.

La littérature africaine, comme toute autre littérature, est un miroir qui reflète le quotidien de la société et surtout quand il s'agit des mauvaises conditions telle que : La pauvreté, la famine, les classes sociaux.

Parmi les écrivains de cette littérature, figure Ahmadou Kourouma, un écrivain ivoirien d'origine Malinké. Il était un étudiant en France et militant aux activités politiques qui lui valent d'être enrôlé de force dans le corps expéditionnaire français en Indochine. Après l'indépendance, son opposition au régime de parti unique de Houphouët Boigny l'éloigne à nouveau de son pays. Il est devenu l'un des écrivains les plus renommés du continent africain depuis *Les Soleils des indépendances* (1970), jusqu'à la consécration par le prix du Livre Inter en 1999 pour *En attendant le vote des bêtes sauvages* et le prix Renaudot

¹ L'Algérie abandonne des migrants dans le désert. Publié le : 18/05/2018. Disponible sur : <http://www.bbc.com/afrique/amp/region-4416848> Consulté le : 15/03/2020

2000 pour *Allah n'est pas obligé*. Enfin, le Grand Prix Jean Giono, pour l'ensemble de son œuvre.

Dans notre travail de recherche, notre choix s'est porté sur son roman *Allah n'est pas obligé* qui, selon plusieurs critiques littéraires, est classé comme un roman picaresque.

Ce dernier qui se définit en tant que genre littéraire d'origine d'Espagne, apparu au XVI^{ème} siècle. Le roman de Lazarillo de Tormes (1541) considéré comme un archétype puisque son auteur est le pionnier de ce genre. Cette forme a connu son apogée avec les deux romans de Guzman d'Afrache (1599) et Buscon (1626). La naissance de ce genre coïncide avec une crise politique et économique en Espagne. Cette crise favorise le développement de plusieurs phénomènes sociaux (la pauvreté, l'inégalité sociale, le vol...). Les auteurs s'inspirent de cette situation, ils ont réussi à dénoncer les vices, peindre le malheur et à présenter un peuple fatigué.³

Allah n'est pas obligé est un récit fictif autobiographique d'un enfant engagé comme combattants pendant les guerres civiles africaines, en particulier celles de Liberia et de la Sierra Léon dans les années 1990. Il s'agit d'un parcours de vie d'un petit orphelin ovarien Birahima qui raconte son voyage de Cote d'Ivoire au Liberia chez sa tante pour lui rassurer une bonne éducation. Une amalgamation entre le réalisme tragique et la satire, dont KOUROUMA a traité plusieurs thèmes sociaux, économiques et politiques lourds comme : l'identité, la violence, les droits d'enfants, les croyances ...

Birahima commence son bala bala, comme il a dit, par donner son identité. C'est un enfant de dix ou douze ans, un malinké, un petit nègre parce qu'il ne maîtrise pas le français, un enfant soldat qui a tué les innocents sous l'effet des drogues et enfin, un maudit parce qu'il comporte mal avec sa mère. A la suite de la présentation initiale, il y a un retour en arrière et Birahima a détaillé ses six points citer au début, dans cette partie il a dévoilé ses origines en fournissant à la fois des éléments ethnographiques sur les malinkés ainsi des détails sur sa famille. Après la mort de sa mère à cause de l'ulcère, sa famille décide de le confier à une tante qu'il ne réussira jamais à rencontrer et c'est à la recherche de cette tutrice qu'il partira en voyage. D'abord il est destiné au Liberia avec un féticheur et un trafiquant de billets, Yacouba, en la route il s'engage comme un enfant soldat au Libéria et dans la Sierra Léon tantôt avec un chef de guerre et tantôt auprès de son rival (abdelsalem , 2005). En fonction

³ Seuil. Ahmadou kourouma biographie. Disponible sur : http://www.seuil.com/auteur/ahmadou_kourouma

des chemins parcourus, dans l'espoir de rencontrer la tutrice, l'espoir est frustré car à la fin du trajet il découvre qu'elle vient de mourir.

De ce fait, Notre thème de recherche « le picaresque dans la littérature africaine » sert à justifier et à défendre l'emploi du picaresque dans la littérature africaine et notamment dans le roman *Allah n'est pas obligé*. C'est une recherche de points de convergences que ce soit thématiques, formels ou langagières entre le picaresque et la littérature africaine. C'est ce qui est manifesté dans les propos de Jean Marie SCHAEFFER :

« Des ressemblances à des niveaux textuels différents, configuration historique concrète. Ce sont avant tout les ressemblances thématiques et modèles qui sont révélatrice pour une lecture générique. »⁴

Ce dernier a confirmé que la réécriture de même genre est un résultat d'une coïncidence des faits historiques de deux époques différents.

De cela, la problématique fondatrice de notre travail s'articule autour de deux questions majeures :

- Comment KOUROUMA accorde-t-il une convention entre le réel et la fiction dans *Allah n'est pas obligé* ?
- Sur quelle base ce roman est classé dans ce genre dit le picaresque ?

Pour y répondre, nous avons formulé les hypothèses suivantes :

- *Allah n'est pas obligé*, une allégorie des actes inhumains et violents dans l'Afrique subsaharienne.
- Ahmadou KOUROUMA raconte un parcours de vie d'un picaro.

À la réponse de cette problématique, le travail est finalisé à justifier et à prouver l'assimilation d'un auteur africain par un genre étranger et de repérer les caractéristiques dominantes de l'esthétique picaresque dans le roman africain *Allah n'est pas obligé*. Ainsi, montrer la cohérence et la coïncidence entre le réel et la fiction dans le roman. Enfin, réveiller la conscience humaine face à un tableau inhumain de famine, de viol des enfants-soldats.

⁴ Le picaresque dans le roman africain subsaharien d'expression française. Bodo Bidy Cyprien Le 07/01/2005. Disponible sur : <http://aurore.unilime.fr/thèses/nxfile/default>. Consulté 5/3/2020

Nous optons pour des approches méthodologiques d'inspiration sociocritique : c'est une méthode qui porte sur la façon dont le social est inscrit dans le texte et qui cherche à expliquer sa présence constitutive dans l'œuvre. Aussi on a besoin de faire une étude sémiotique pour analyser le langage utilisé et déterminer l'enjeu de la création esthétique et son utilité dans la structuration du roman picaresque.

Pour ce faire, nous avons subdivisé le travail en deux grands chapitres dont chacun traite un volet particulier. Le premier intitulé « picaresque et réalisme » sera réservé au picaresque, ses origines et le contexte historique de son apparition en Espagne en premier lieu puis en Afrique. On vérifie aussi le taux d'adaptation du réalisme avec la fiction romanesque.

Dans le deuxième chapitre nommé, « le picaresque dans Allah n'est pas obligé », nous allons étudier l'obéissance de critères picaresques dans notre corpus. Une analyse globale dont nous allons toucher trois grands axes : la matière, la structure et le langage picaresque.

Chapitre I

Picaresque et Réalisme

« La plasticité et la fécondité de ce genre lui ont permis [...] d'accentuer certains de ses traits constitutifs au détriment d'autres : en ce sens, le récit picaresque est à l'origine du roman réaliste et du roman de mœurs, qui devaient bientôt le supplanter. Le roman picaresque est historiquement limité : il meurt vers la seconde moitié du XVIII^e siècle. »⁵

Didier Souiller

Le genre picaresque est classé dans les écrits réalistes, ce classement est lié à ses critères majeurs. Dans cette partie, on essaye d'identifier ce genre en passant par ses origines et l'histoire de son apparition et la comparer à celle de la littérature africaine. Aussi, dans cette section nous examinons l'adaptation entre le réalisme et l'esthétique romanesque dans le roman.

1. Définition et histoire de picaresque

Picaresque /pikə'resk/

Adjectif substantif, espagnol picaresco, du picaro qui veut dire un vaurien. Se dit d'une œuvre littéraire dont l'action se situe dans le milieu des voleurs et des truands.⁶ Donc, c'est une œuvre littéraire dont le héros traverse toute une série d'aventures qui sont pour lui l'occasion pour contester l'ordre social établi. (Le genre du roman picaresque a donné plusieurs chefs d'œuvres au XVI^{ème} siècle et au XVII^{-ème} siècle. En Espagne et au XVIII^{ème} siècle dans toute l'Europe). Donc ce genre littéraire est lié à son héros, qui est dénué de toute valeur morale, déclassé, affamé, sans métier fixe et salaud.

En effet, le picaro était un personnage marginal, pauvre et incorrecte avant qu'il devienne un héros du roman picaresque. Pierre Brun dans son œuvre « autour de dix Septème siècle » a décrit le personnage picaro comme :

« Sa vie ! Elle est une longue burlesquerie elle-même, et ses Aventures restent un bizarre compendium de tous les avatars que pouvait amener au XVII^e siècle, au temps du Roman comique, la vie de Bohème. »⁷.

Néanmoins, cet être picaro a vécu une bouffonnerie et une vulgarité totale ce qui attire les auteurs de l'époque pour s'inspirer de ces personnes pour dénoncer et critiquer une société infectée par la corruption, les classes sociales et la violence. C'est un engouement pour le réalisme et révélateur dans cette littérature mettant en scène des personnages en marge de la société et décrivant avec minutie leur quotidien, leurs mœurs, leur comportement aussi bien que leur mode de vie et leurs relations avec la société et avec la

⁵ Crystal Pinçonat, .invisible man et la logique de la réversibilité. in : hal-amu.archives-ouvertes.fr

⁶ Dictionnaire mini, Edition : Larousse mai 2008

⁷ Mouna ABDESSELEM, le héros picaresque dans l'œuvre de Charles Coypeau Dassoucy, in : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02115109/document>

Cour. Cette vogue a commencé avec des romans qui témoignent de l'impact de l'instabilité politique sur la littérature.

Démoris dans son œuvre « Le Roman à la première personne, du classicisme aux Lumières » a déclaré que :

*« Pour le public des « honnêtes gens » de cette époque, les aventures du picaresque, par leur simplicité ou leurs grossièretés, ont quelque chose d'exotique ; mais sur les pseudos mémoires, dont les héros ont des préoccupations plus relevées et aussi plus proches de celles de leurs lecteurs, elles ont l'avantage d'être clairement situées dans une tradition littéraire ».*⁸

Le roman de Lazarillo de Tormes est le premier roman picaresque, il a fait un grand succès dont il est traduit en français en 1561⁹. Ce n'était pas le début de la diffusion du genre picaresque dans toute la surface européenne.

2. La naissance du genre picaresque en Espagne

La naissance du roman picaresque a eu lieu dans le contexte d'une société d'ordre bouleversée par de graves tensions politiques, économiques et idéologiques liées aux conflits politiques et ethniques et aux mauvaises gestions du pouvoir gouverné. La période historique est marquée par la fin du règne de Charles Quint qui abdique en 1556 et de Philippe II qui meurt en 1598.

A cette instabilité politique, correspond une crise financière liée à la difficulté de gestion d'un immense empire colonial, au déclin de l'industrie nationale, à l'oisiveté de la noblesse et à une bourgeoisie déficiente. L'Espagne du XVI^{ème} siècle, à l'instar des autres pays d'Europe, connaît la prolifération des gueux à la suite des guerres continuelles, des pestes et des famines qui sévissent dans le pays. Le règne de Philippe II est traversé par de graves crises financières qui entraînent la dévaluation de la monnaie à plusieurs reprises ainsi qu'un appauvrissement des classes moyennes et basses. La situation s'aggrave à partir de 1580, les diverses épidémies de peste ayant décimé la population.

⁸ Crystel Pinçonat. Échos picaresques dans le roman du XX^e siècle : mise en perspective et tentative de problématisation. Disponible sur : <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01312690/> le :09/05/2016

⁹ Valentine Castellarin. L'univers féminin du picaresque.2012 disponible sur : <http://docplayer.fr/12686988-univers-feminii-du-picaresque.html>. Page :07,08,09,10

Un flux migratoire interne des campagnes vers les villes, où les structures productives insuffisantes ne sont pas en mesure d'absorber cette main-d'œuvre supplémentaire.¹⁰

Au niveau social, la situation économique misérable évolue des effets secondaires représentés par des crises de révoltes entre tous composants de société. Les nobles qui sont riches ; qui sont inclus dans la caste des gouvernements, travaillent pour remplir ses poches et garder son statut. Ainsi que les pauvres qui représentent les paysans, les commerçants, les artisans et les gueux souffrent de famine et des épidémies. Ces deux castes sont nettement séparées par le concept d'honneur (d'une importance capitale pour la noblesse), c'est-à-dire que la naissance détermine la vie sociale. De plus, il existe trois grandes communautés ethniques ayant chacune sa religion, à savoir la religion chrétienne, juive et musulmane. Les concepts d'honneur et de « pureté de sang » sont une véritable obsession de la société espagnole du Siècle d'Or.¹¹

Le cas des groupes ethniques n'était pas mieux. Après la conquête de Grenade et la chute de la dernière dynastie maure de la péninsule, les rois catholiques ordonnent l'expulsion des Juifs. En 1492, émis l'Edit d'expulsion à la suite duquel des communautés entières rejoignent les rangs des marranes. A partir de cette date, il y a en Espagne deux catégories de chrétiens, les « anciens » et les « nouveaux », ces derniers restant séparés des premiers cars n'ayant pas la même pureté de sang.

La pression contre les marranes est continuée et crée des sentiments de colère et de haine dans la société espagnole. La crainte d'être assimilés à des Juifs pousse les Espagnols chrétiens à négliger les activités scientifiques et commerciales. Ce qui entraîne la ruine économique du pays, déjà amorcée par le dépeuplement des campagnes et les guerres religieuses.

En conclusion, l'Espagne du XVI^e siècle était dans un déséquilibre total, ce qui favorise un mouvement de picaresque de la société. Comme Cavillac Michel a confirmé :

« La prolifération des gueux n'était pas une lubie de moraliste. Il est tentant de supposer que la mobilité sociale, vers 1590, s'effectuait surtout dans le sens descendant : la « bourgeoisie » n'était-elle pas en train de se vider par le bas à un rythme proportionnellement accéléré par la trahison de ses couches supérieures. »¹²

¹⁰ Valentine Castelerine, op.cit. p. 07 ;08 ; 09

¹¹ Ibid., p. 10

¹² Ibid., p : 11

3. L'apparition du Picaresque dans la littérature africaine

La situation socio-économique de l'Espagne du XVI^e siècle est à bien des égards semblables à celle de l'Afrique pendant et après la colonisation.

3.1. La situation politique

A la fin du XX^e siècle, le monde a été étouffé par les séquelles de la guerre froide. Sauf l'Afrique subsaharienne qui connaîtrait une nouvelle ère d'insécurité et de dépendance. Les années 1990 virent se multiplier les conflits violents en Afrique, et s'affaiblir encore un peu plus les Etats africains. Au début de cette décennie, le Liberia, la Somalie et la Sierra Leone se sont enfoncés dans la guerre civile¹³. Le mois d'avril 1994, qui vit les premières élections démocratiques met fin à l'apartheid (en Afrique de sud, régime politique de séparation des blancs et des noirs en tant que groupes raciaux distincts), a marqué le début du génocide au Rwanda. Ce terrible événement déclencha au Zaïre (aujourd'hui République démocratique du Congo, RDC) ce qui fut appelé la première guerre mondiale d'Afrique - un conflit, qui, à son apogée, impliqua les armées de huit Etats africains, provoquant la mort d'environ 3 millions de personnes et obérant le développement politique et économique de la région pour au moins une génération. Ces conflits ne cessent pas et envahirent les pays voisins aussi. Dans la Corne du continent, entre 1998 et 2000, l'Ethiopie a mené une guerre de frontière avec l'Erythrée, toutes deux guerroyant également en Somalie. Parallèlement, d'anciennes guerres civiles au Soudan et en Angola se sont poursuivies bien après qu'elles eurent perdu le soutien des superpuissances de la guerre froide, prenant une forme nouvelle, et propageant violence et instabilité dans les pays voisins.¹⁴

Ce désordre politique touche tous les domaines sensibles par ses effets indésirables, et notamment l'éducation et la santé.

3.2. La situation économique

L'état économique en Afrique subsaharienne était vraiment sévère, plusieurs causes s'associent à l'appauvrissement du peuple. En premier lieu, la mauvaise gestion politique. L'élite africaine intellectuelle et politique est le responsable principal dans la production

¹³ conflits ethniques en Afrique subsaharienne. Disponible sur : <https://macadvisor.it/forum/63ec91-conflits-ethniques-en-afrique-subaharienne>. Consulté le : 20/03/2020

¹⁴ Sem- link Tom. P. Orteous, l'évolution des conflits en Afrique subsaharienne. Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2003_num_68_2_1208

de la pauvreté et le maintien des peuples dans les conditions de misère les plus inimaginables. Le pacte colonial accepté et pratiqué par les premiers Chefs d'Etats africains de ces pays dits indépendants, les scandales économiques et financiers liés au bradage des ressources minières, le gaspillage public, la gabegie et la corruption des hommes au pouvoir sans vision d'avenir pour leurs compatriotes et pour eux-mêmes, l'absence de gestion rationnelle de l'économie, l'extrême penchant à l'égoïsme des cadres intellectuels et le réel manque de volonté politique des gouvernants pour promouvoir la production et mettre en place une redistribution des fruits du travail sont successivement évoqués dans leurs manifestations diverses mettant toujours à nu la connivence des élites au pouvoir dans leur tragique avènement.¹⁵

Aussi, la chute des cours des matières premières (café, cacao, coton, arachide, etc.) à partir de la fin des années quatre-vingt, et faisant suite à la concurrence des nouveaux producteurs (Viêt-Nam, Philippines, Thaïlande, Indonésie, etc.) ne concourt pas seulement à l'appauvrissement de la paysannerie, mais détériore la situation sociale de l'ensemble des pays. En réduisant fortement les recettes budgétaires, en creusant les encours de la dette, en comprimant les dépenses publiques, elle déplace la pauvreté du côté des classes moyennes. Le processus de cette dégradation est bien connu : intervention du FMI (fonds monétaire international), licenciement massif des fonctionnaires, retard croissant du paiement des salaires publics (y compris souvent celui des militaires), délabrement des services publics (réseau routier, voirie et transports urbains, ramassage des ordures, services postaux, etc.), altération du système scolaire et universitaire, chômage, encombrement du secteur dit « informel », délinquance, insécurité économique.¹⁷

3.3. La situation sociale

Pour comprendre ce qui s'est passé en Afrique subsaharienne, on doit connaître sa composition sociale. A propos de ce sujet, L.L. SENGHOR affirme que :

¹⁵ Geoffroy Botoyiyé, *Pierre Bamonny*, Pourquoi l'Afrique si riche est pourtant si pauvre ? in. <https://journals.openedition.org/lectures/1159>

¹⁶ Ruth K. Oniang'o, *nourrir les peuples affamés africains : tout n'est pas perdu*, ONU, in : www.un.org/fr/chronicle/article/nourrir-les-peuples-affames-africain-tout-n'est-pas-perdu&

*« La société négro-africaine est formée de cercles concentriques de plus en plus larges qui s'étagent les uns sur les autres et formée sur le type même de la famille. La tribu réunit plusieurs familles et le royaumes plusieurs tribus. Mais qu'est-ce que la famille ? c'est le clan, l'ensemble de toutes personnes vivantes ou défuntés qui se reconnaissent un ancêtre commun ».*¹⁷

Chez SENGHOR, la famille est un clan, un ensemble de personnes qui se partagent les mêmes origines génétiques, culturelles et linguistique. Au tant que la tribu est un regroupement d'une échelle supérieure à celle du clan ou de la famille. Ainsi, l'ethnie regroupe plusieurs tribus qui, à force de grandir, ont fini par se différencier. Enfin, la race renvoie à une communauté de couleur. Ces divisions ethniques et raciales rendre ces pays dans le gouffre des guerres civiles.

Au niveau des services sociaux, l'Afrique subsaharienne marque des chiffres frayeurs. En 2008, la proportion d'adultes analphabètes dans les pays d'Afrique subsaharienne était estimée par l'Institut de statistiques de l'Unesco (ISU) à 38 %. Si cette proportion a décliné entre 1985 et 2008, passant de 47 % à 38 %, le nombre d'individus analphabètes a en réalité augmenté au cours de cette période. En effet, ils étaient 167,2 millions à ne savoir ni lire, ni écrire en 2008, contre 133,8 millions au milieu des années 1980. La situation n'est guère meilleure chez les jeunes âgés de quinze à vingt-quatre ans. Leur taux d'analphabétisme est certes passé de 35 % à 29 % entre 1985 et 2008, mais le nombre de jeunes analphabètes de cette classe d'âge a en fait augmenté de 10,2 millions (Unesco, 2011). Cette situation n'est évidemment pas satisfaisante dans une perspective de progrès social et économique, en particulier dans celle de la réduction de la pauvreté.¹⁶

En effet, On peut évaluer l'état de la santé par le retour à l'indice d'espérance de vie. La période entre 1985 à 2000 a marqué des chiffres bas d'espérance de vie qui ne dépassent pas 50 ans. ¹⁷Cette baisse est un résultat des guerres civiles, aussi la grande diffusion des épidémies. On prend le VIH/SIDA comme exemple d'une pandémie qui constitue un vrai problème de santé publique. L'OMS a compté que la population africaine fait 11 % de la population mondiale mais 60 % des personnes vivant avec le VIH. Si le VIH/SIDA reste la principale cause de décès de l'adulte, de plus en plus de personnes qui en ont besoin

¹⁷ Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain (1990-2000). Mamadou Kalidou Ba

¹⁸ Alain manga, Francis Ndem et Adeline Seuret, la mesure de l'analphabétisme en question. Le cas de l'Afrique subsaharienne. In : <https://journals.openedition.org/cres/2288>.

¹⁹ espérance de vie à la naissance, total(années), sub-saharan, Africa, la banque mondiale. In : <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.DYN.LE00.IN?locations=ZG>

reçoivent un traitement permettant de sauver leur vie. Alors qu'en décembre 2003, seuls 100 000 VIH-positifs recevaient des médicaments antirétroviraux, leur nombre avait été multiplié par huit en décembre 2005 pour atteindre 810 000.²⁰

4. Le réalisme du roman africain

En lisant le roman africain contemporain, en rapport avec l'actualité brûlante du continent africain de ces deux dernières décennies, la représentation de la réalité est si frappante que le lecteur ne peut s'empêcher de se poser la question de savoir où commence la fiction et où se termine la réalité.

En effet, de la fin des années 1990 à la fin des années 2000, loin de la grande majorité qui a destinée vers les romans qui dépeignent les séismes sociopolitiques de l'Afrique subsaharienne aux confins de l'Afrique du sud mettent aux prises d'une part les tribus, les ethnies et les races entre elles et d'autres part, les peuples et leurs dirigeants. Bien peu nombreuses sont les œuvres qui ne font pas de la cohabitation conflictuelle et de ses terribles conséquences tant au niveau de l'individu que de la société toute entière, leur thématique principale. La réalité impitoyable caractérisée par la violence et les meurtres d'envergures semble avoir inspiré les écrivains sous tous les cieux tropicaux. Mais si cette inspiration a abouti artistiquement à la réalisation des œuvres diverses et variées, c'est bien parce que le réalisme en tant que phénomène de métamorphoses du réel en art offre toujours à l'artiste une marge de manœuvre permettant expression de son génie personnel. A ce sujet, la position de Justin K. Bisanswa offre une approche alternative intéressante. Il a écrit :

« La critique s'est penchée, s'agissant du roman africain, sur certain thème qui, par leur récurrence, sont devenus la préférence par excellence du discours critique aujourd'hui. Après avoir longtemps tourné autour des concepts creux, très savants, tels que l'identité, la tradition, la parenté, l'ethnie, l'oralité, la religion traditionnelle, le rythme africain, la communion des vivants et des morts et avec tout le cosmos, la solidarité, oubliant que ces concepts sont des « passe partout »¹⁹

Dans cette galaxie de la diversité réaliste de l'œuvre littéraire, les romans africains se distinguent quand même par la conception que les écrivains ont de la représentation

²⁰ Rapport sur la santé dans la région africaine, Afrique met au point des solutions pour combattre la maladie et améliorer la santé. L'organisation mondiale de santé. In : <https://www.who.int/bulletin/africanhealth/fr/>

²¹ Mamadou Kalidou Ba, op. cit. p.14

artistique de la réalité. En effet, le réalisme africain n'est pas nécessairement une reproduction fidèle de la réalité.

Notre traitement du réalisme dans « Allah n'est pas obligé » se fait en quatre dimensions.

4.1. La dimension sociale

L'un des critères les plus distinctifs d'une œuvre romanesque africaine est certainement son identité sociologique. Elle pourrait correspondre au type de relations entre les personnages, au rapport entre l'individu et les cellules communautaires (famille, tribu, village...), au rapport entre l'homme et la femme et à la hiérarchie qui régit les différentes stratifications sociales. Un ensemble de faits, de gestes, d'attitudes, de perceptions de monde et de comportements qui caractérisent la société africaine et la distinguent de tout point de vue des autres sociétés humaines. Les écrivains africains utilisent la société comme un objet de narration dont le thème de l'identité est en apogée des thèmes traités.²⁰

KOUROUMA dans *Allah n'est pas obligé* donne une vision générale sur la société des pays d'Afriques subsahariennes pendant les guerres civiles de 1990 à 2000. D'abord, il a détaillé les liens sociaux que ce soit familiaux ou communautaires. Dès le premier chapitre Kourouma a déterminé les liens familiaux de l'enfant Birahima, le personnage principal du roman, par l'usage des adjectifs processifs (ma maman ; ma grande mère ; ma tante ; Balla était le guérisseur de ma maman ...). Ainsi il a dessiné son milieu d'intégration, Birahima appartient à des enfants de dix ou douze ans, un malinké, un enfant soldat une fois à Libéria avec le colonel Papa le bon représentant de NPFL (front national patriotique de Libéria), et une fois autre avec son ennemi, l'ULIMO (mouvement uni de libération pour le Libéria), un petit nègre parce qu'il a quitté l'école et exprime mal en français classique, enfin un maudit à cause des mauvaises conduites avec sa mère malade.

Cette initiation donne une grande importance au thème de l'identité sociale dans le roman africain. Ainsi elle détermine les différents composants de la société africaine selon la tribu, la famille, la langue et l'ethnie, aussi la nature de relations entre eux.

Par exemple :

« La sorcière exciseuse était de la race des Bambaras. Dans notre pays, le Horodougou, il y a deux sortes de races, les Bambaras et les Malinkés. Nous qui sommes des famille Kourouma, Cissoko, Diarra, Konaté,

²² Ibid. ; p.17

etc., nous sommes les Malinkés, des Dioulas, des musulmans. Les Malinkés sont des étrangers ; ils sont venus de la vallée du Niger » (P.23).

Cette citation montre la division sociale dans le Horodougou qui est basé sur la diversité religieuse. Pour monter la nature de relation, on ajoute :

« Son fils était un chasseur, un cafre, un sorcier, un adorateur, un féticheur, un cafre auquel on ne doit jamais donner en mariage une musulmane pieuse qui lisant le coran comme maman, tout le monde de village a dit non ». (P.24)

« Balla était le seul bambara (bambara signifie celui qui a refusé), le seul cafre du village. Tout le monde le craignait. Il avait le cou, les bras, les cheveux et les poches tout plein de grigris. Aucun villageois ne devait aller chez lui. Mais en réalité tout le monde entrain dans sa case la nuit et même parfois le jour parce qu'il pratiquait la sorcellerie, la médecine traditionnelle, la magie et mille autres pratiques extravagantes ». (P.17)

Donc, Il n'y a pas une cohabitation entre ces deux tranches sociales, il y a toujours un classement et un refus de l'autre qui justifie les conflits ethniques et les guerres tribales.

4.2. La dimension linguistique

Elle consiste la manifestation la plus évidente du réalisme dans le roman africain francophone. Elle se traduit pratiquement par une sorte de plurilinguisme ou la langue française cohabite de plusieurs manières avec les langues africaines. Ce choix de la langue française est lié aux antécédents coloniaux dont elle permettrait aux différentes communautés ethnolinguistiques de communiquer en attendant la promotion des langues africaines et la possibilité pour l'une d'entre elles de s'imposer naturellement comme langue transnationale.²¹ C'est la porte de l'ouverture du peuple africain vers l'extérieur. D'ailleurs l'auteur par la voix de Birahima explique qu'il a été obligé d'utiliser plusieurs dictionnaires pour rendre le roman compréhensible pour tous les lecteurs francophones. Il dit :

« Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l'inventaire des particularités lexicales en Afrique noire et tertio le dictionnaire Harrap's ». (P.20)

²³ Mamadou Kalidou Ba, op.cit. p 16

Nous trouvons que le roman africain est plein d'emprunts que nous allons expliquer par la suite en langue française syntaxiquement et lexicalement. Cette revendication identitaire légitime des emprunts dans les romans africains francophones répond aussi à une nécessité beaucoup plus littéraire : la communication la plus parfaite du Moi intérieur de l'écrivain qui n'est pas toujours possible dans une langue française réfractaire à l'expression des réalités africaines. Les écrivains ayant insisté sur cette frustration à ne pas pouvoir exprimer « le piment de leurs entrailles » Henri Lopes.²²

De ce fait, le corpus étudié se constitue d'une charge des emprunts qui montrent le bilinguisme littéraire. On cite :

« *Je suis p'tit nègre, pas parce que suis black et gosse, non ! mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça* ». (P.09)

« *Quand on a découvert le pot aux roses (signifie le secret de l'affaire)* » (P.16)

« *Mais il fallait voir un ouya-ouya comme le colonel papa le bon pleurer à chaudes larmes. Ça aussi c'était un spectacle qui valait le déplacement. (Ouya-ouya, c'est un désordre, un vagabond d'après l'inventaire)* ». (P.12)

4.3. La dimension historique et géographique

La référence explicite à l'histoire et à la géographie africaine en général, à celle d'un pays ou d'une sous-région en particulier est aussi en soit un indice de réalisme. Tout en campant leurs récits dans un cadre spatial spécifique, parce que mieux connu, les romanciers africains n'hésitent pas à tenir sur l'Afrique un discours militant en faveur de sa reconnaissance en tant qu'entier social, politique et historique homogène.

Dans *Allah n'est pas obligé*, ces dimensions sont bien explicites dont Kourouma nous plonge dans les profondeurs d'une Afrique de l'ouest meurtrie par les guerres de factions ou les tribus et les ethnies sont instrumentalisées à dessein par des chefs avarés qu'ont profité de leurs pouvoir.

Le trajet de Birahima a commencé par le Côte-d'Ivoire où il a déterminé le village de naissance, traité quelques faits sociaux, les relations il a donné même une allusion sur l'architecture et le climat de son « milieu naturel » comme il a nommé. On cite par

exemple : « *j'étais un enfant de la rue. Avant d'être un enfant de la rue j'étais à l'école. Avant ça, j'étais un bilakoro au village de Togobala* ». (P.13)

À part Togobala il y avait d'autres villages aurifères comme Siguiri où était née Bafitini, la mère de Brahima. La Côte d'Ivoire du roman comprenait aussi des villes telles qu'Abidjan, Yopougon, Port-Bouët, Daloa, Bassam, Bouaké, Boundiali, Agloville, Anyama et Worosso. L'espace Libérien du roman se composait des villes telles que Monrovia, N'Zérékoré, Zorzor, Sanniquellie, Niangbo et Monrovia tandis que celui de la Sierra Leone se composait de MilleThirty -Eight et Freetown.

Dans le roman, seuls les lieux d'action figurent avec des indications spatiales détaillées. Par la suite les espaces décrits sont les camps militaires retranchés des guerriers, alias bandits de grands chemins. Le premier camp qui figure dans le roman est celui de NPFL (National Patrotic Front of Liberia) de Charles Taylor représenté à N'Zérékoré par le colonel Papa le bon au poste du nord à Zorzor. Il a affirmé :

« Le village de Zorzor comprenait trois quartiers. Le quartier en haut où était concentrée l'administration du colonel papa le bon. Le quartier des paillotes des natives (les natives, c'est les indigènes du pays d'après l'Harrap's) et le quartier des réfugiés. » (P.73).

Puis, il a décrit chaque quartier, sa structure et ses habitants. Il a dit sur le premier quartier :

« Le quartier d'en haut était une sorte de camp retranché. Un camp retranché limité par des crânes humains hissés sur des pieux, avec cinq postes de combat protégés par des sacs de sable. Chaque poste était gardé par quatre enfants-soldats. Les enfants-soldats bouffaient bien toutes les bonnes choses ;s. Parce que s'ils ne bouffaient pas bien, ils pouvaient foutre le camp et ça pouvait être mauvais pour le colonel papa le bon. Le quartier d'en haut comprenait aussi des bureaux, un arsenal, un temple, des habitations et des prisons. » (P.73)

Il a même mémorisé des faits historiques qui ont marqué les lieux traversés. Aussi, il a mentionné des personnages réels responsables des événements historiques importants. Par exemple :

« Kadhafi forma la trentaine de cadres gyos au maniement des armes et au terrorisme pendant deux années entières. Puis il les renvoya en Côte-d'Ivoire. En Côte-d'Ivoire, les cadres bien formés se cachèrent dans les villages de la frontière de la Côte-d'Ivoire et du Libéria. Ils se firent discrètes jusqu'à cette date fatidique (fatidique signifie marqué par le destin) du 24 décembre 1989, Noël 1989. A Noël 1989, dans la nuit, ils attendirent que tous les gardes-frontières du poste du Botoro soient ivres morts, tous cuits, pour les attaquer. » (P :108)

On cite aussi :

« Il y avait à Libéria quatre bandits de grand chemin : Doe, Taylor, Johnson, et Hadji Koroma, et d'autres fretins de petits bandits. » (P :53)

4.4. La dimension culturelle et religieuse

La culture et la religion impriment aux œuvres romanesques africaines un cachet spécifique. Il importe de préciser que la religion ne doit pas être comprise ici dans son sens strictement monothéiste : Islam ; Christianisme ; ou Judaïsme. Les pratiques religieuses africaines telles qu'elles sont représentées dans les romans francophones débordent complètement ces barrières

Dans notre roman *Allah n'est pas obligé*, tout personnage doit identifier sa religion, car c'est une apparence très importante qui détermine le groupe social et ethnique de chacun. On commence avec Birahima, il a dit : « les malinkés c'est ma race à moi », aussi Balla : « balla était le seul bambara (qui a refusé), le seul cafre du village ». Aussi il y a plein d'expressions et de termes revient à la religion. Tels que : imam qui renvoie à l'homme qui dirige la prière chez les musulmans, coran ; c'est le livre sacré de l'islam, prières ; qui consiste l'ensemble des paroles par lesquelles on s'adresse à Dieu...

Néanmoins, ces apparences de la religion s'opposent avec les croyances, ce qui développe un phénomène du fantastique merveilleux. Cette perception résulte en réalité d'une transposition des paramètres d'interprétation du texte littéraire français sur les textes africains sans aucune prise en compte de soubassement culturel traditionnel qui les régit et doit déterminer toute lecture conséquente de ces textes.²³

Le merveilleux ou le fantastique tel qu'il est appréhendé dans la littérature française à tradition rationaliste, n'existe pas en Afrique. La majorité des africains ne considère pas l'humanité comme le monde absolu séparé d'un au-delà par une cloison étanche. Il n'y a pas les vivants d'un côté et les morts de l'autre. Il y a seulement un monde où le visible et l'invisible cohabitent dans une osmose permanente. Par exemple :

« Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi par les gnamas de plusieurs personnes. (Gnamas est un gros mot nègre noir africain indigène qu'il faut expliquer aux français blancs. Il signifie d'après l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire, l'ombre qui reste après le décès d'un individu. L'ombre qui devient une force immanente mauvaise qui suit l'auteur de celui qui a tué une personne innocente. » (P.12)

²⁴ Mamadou Kalidou Ba., op.cit. p. 29

Ce monde spirituel et ambigu envahit un grand espace dans l'idiologie et la tradition du peuple africain. La sorcellerie se pose comme solution de tous, dont les marabouts et les féticheurs sont des riches.

KOUROUMA a trop conté les traditions et les coutumes et il a dénoncé plusieurs faits.

On cite :

« Tout le monde était maintenant convaincu que l'ulcère de maman était une maladie d'indigène africain noir et qu'elle ne pouvait être soignée par aucun blanc européen mais par un médicament indigène de sorcier féticheur » (P.26).

Cette solution qui s'oppose à la raison humaine était plus convenable pour la famille de Birahima. Ils ont même supposé que la malade soit morte à cause d'insuffisance des sacrifices.

Conclusion partielle

D'après notre analyse du premier chapitre, nous avons réalisé une vision détaillée sur ce genre de picaresque, son origine et le contexte historique de son apparition. On a étudié aussi le contexte historique de sa renaissance en Afrique ce qui nous permet de mettre le lien entre ces deux circonstances politiques, sociales et économiques que nous avons trouvé semblables.

Puis, nous avons traité le réalisme dans notre roman corpus dont nous avons s'interrogé l'adaptation entre la fiction et le réel dur et pénible englobé dans le parcours de la vie de Birahima. Dans cette partie nous arrivons à une réponse sur la première question de notre problématique.

Chapitre II :

Le picaresque dans le roman *Allah n'est pas obligé*

« Si ce schéma a une quelconque validité historique, la combinaison naturelle relative à notre époque semblerait être justement ces deux pôles divergents de la fiction : la satire et la romance. On s'attendrait à trouver ici une combinaison du grotesque, au niveau des personnages, et de l'arabesque, au niveau de la construction (...) dans ce type de fiction, le monde et ses occupants apparaîtraient sous une forme fragmentée et déformée, et le langage serait torturé dans un effort pour maintenir ensemble les visions satiriques et romanesques de la vie »²⁴

Théorie de SCHOLES.

1. La matière picaresque

Le fait que la critique est si longtemps assignée à la tragédie les hauts faits et les souffrances des rois et à la comédie les folies de la condition bourgeoise. C'est dire que la matière n'est pas étrangère à une réflexion sur l'esthétique. D'ailleurs, à propos du picaresque, Bruce MORISSETTE notait qu'il « fournit non seulement un modèle structural, mais aussi un exemple thématique. »²⁵

Dans le corpus africain, il existe des thèmes qui relèvent de la caractérisation du genre picaresque. Il s'agit entre autres du thème des origines ignominieuses, de l'errance, de l'apparence, de l'argent. Leur étude met en relief une société bloquée, un univers de faim, de tromperie, de rejet. Ces aspects que nous allons étudier dans ce chapitre révèlent une certaine vision des auteurs.

1.1. Une histoire de lignage et d'infâme

Dans une société triangulaire dont les nobles sont à l'apogée et la base inférieure pour les pauvres, la naissance du picaresque a lieu. Ce qui pose un grand problème d'honneur au centre du récit picaresque. La vision égalitaire et la vision nobiliaire se confrontent et s'excluent mutuellement, la nature et la finalité de l'action étant toujours tributaires de cette vision. Les personnages évoluent dans un monde conflictuel où dominants et dominés, aristocrates et plébéiens, riches et pauvres sont constamment en quête d'un équilibre difficile à établir. Cette problématique picaresque est illustrée dans le corpus africain par la satire qui imite en la tournant en ridicule et en opposé les critères de héros chevaleresque.

²⁴ Réka Toh, le roman picaresque à l'africaine : Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma. In : <https://www.lemonde.fr/archives/article/2000/09/22/>

²⁵ Maurice body cyprien. P. 30

Cette thématique se manifeste dans plusieurs lieux dans notre corpus « *Allah n'est pas obligé* ». D'abord, l'histoire de mariage de la mère de Birahima avec Balla et le refus de tout le village parce que Balla était un cafre et la mère de Birahima était une musulmane. Il conte :

« Elle a dit à grand-mère que c'était toujours Balla qui était nuit et jour dans sa case ; elle voulait son attachement de cola avec son guérisseur et féticheur Balla. Tout le monde a crié et a aboyé comme des chiens enragés, tout le monde était contre parce que Balla était un Bambara féticheur qui ne faisait pas les cinq prières par jour, ne jeunait pas. Donc il ne pouvait pas marier une musulmane pieuse comme ma mère qui tous les jours fait à l'heure ses cinq prières ». (P.30)

C'est vrai qu'il y a une différence ethnique dans l'histoire mais au fond il y a aussi d'antagonisme et de lignage, un supérieur et un inférieur. Dans la suite, il a dit :

« les Malinkés sont des gens bien qui ont écouté les paroles d'Allah. Ils prient cinq fois par jour ; ils ne boivent pas du vin de palme et ne mangent pas le cochon ni de gibiers égorgés par un cafre féticheur comme Balla. Dans d'autres villages, les habitants sont des Bambaras, des adorateurs, des cafres, des incroyants, des féticheurs, des sauvages et des sorciers ». ²⁶

Selon Maurice MOLHO :

« Le picaresque est l'incarnation de l'anti-honneur. Si l'honneur s'hérite, l'anti-honneur s'hérite aussi. Tel père, tel fils. Le picaresque né de parents vils, est appelé à n'être jamais que ce que son lignage lui permet d'être. Mal né, il vivra mal. » ²⁷

Cet anti héros se comporte d'une supériorité et se ridiculise des gens nobles. Birahima jure les instituteurs et les infirmiers, qui ont composé l'élite des personnes cultivés, par des fichus et des déplaisants, et il a choisi le vagabondage. Il dit :

« Mon école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère. (C'est comme ça on dit en nègre noir africain indigène quand une chose ne vaut rien. On dit que ça vaut pas le pet d'une vieille grand-mère parce que le pet de la grand-mère foutue et malingre ne fait pas de bruit et ne sent pas très, très mauvais). (P.09)

²⁶Ibid., p. 23

²⁷ Ibid., p. 43

1.2. Une histoire d'un orphelin souffreteux

Pour justifier le caractère de picaros vulgaire, malhonnête et agressif les écrivains picaresques ont choisi la situation d'orphelinage et de maltraitance. Le picaresque est en effet une histoire d'orphelin. C'est ce qui a fait dire à Didier Souiller que :

*« L'intrigue souligne que le picaro est un orphelin au moment de son départ. La figure paternelle qui incarne l'autonomie et l'exploitation rationnelle de la nature lui fera défaut. »*²⁸

Cet état déjà difficile est accentué par les brimades dont le héros est victime. Les œuvres étudiées n'ignorent pas cette autre constante du picaresque.

1.2.1. L'orphelinage

Nous entendons par « orphelinage » un l'état d'enfant qui a perdu l'un ou les deux parents. Une autre vision d'Edma dans *Mission Terminée* propose deux types d'orphelins que présentent les ouvrages étudiés. Elle défend que « on est toujours orphelin de quelque chose ou de quelqu'un. »²⁹. Dans le premier cas, ce « quelque chose » dont les personnages sont en manque, c'est l'amour paternel. C'est une question de manque d'affection, d'absence de complicité, d'attention. Kourouma dans *Allah n'est pas obligé* a donné plusieurs exemples d'enfants souffrent d'absence d'intérêt paternel. Tel l'histoire de colonel papa le bon, une histoire d'abondement de sa mère ; il écrit :

*« le colonel papa le bon qui est le représentant de Taylor à Zorzor est lui aussi un drôle de numéro. Pour commencer il n'eut pas de père. Sa mère se promenait comme ça de bar en bar dans la grande ville de Monrovia lors qu'elle accoucha comme ça d'un enfant qu'elle appela Robert's. Un marin voulu épousé la femme quand l'enfant avait cinq ans, mais ne voulut pas de l'enfant. On confia Robert's à sa tante qui elle aussi défendait dans les bars. La tante laissait seule dans la maison à s'amuser avec les capotes anglaises. »*³⁰

C'est pourquoi nous avons appelé sa situation l'« orphelinage affectif ». Il révèle une vie de famille difficile. Un être non désiré, non aimé entre un papa inconnu et une mère perdue dans ses plaisirs.

Le second cas de figure, conformément aux remarques d'Edima, concerne les « orphelins de quelqu'un ». Il ne s'agit plus de personnages sevrés d'amour mais de ceux à qui la mort

²⁸BODO Bidy Cyprien, LE PICAESQUE DANS LE ROMAN AFRICAIN SUBSAHARIEN D'EXPRESSION FRANÇAISE, 07/01/2005. P.33, In: aurore.unilim.fr

²⁹ Ibid., p.33

³⁰ Ahmadou kourouma op.cit. P.73

a arraché au moins l'un des leurs. Ainsi ; c'est la situation de Birahima dans *Allah n'est pas obligé*. C'est une douleur intense qui transparait dans ses propos à la mort de sa mère et au souvenir de son père mort en âge très jeune. Il dit :

«La mort de maman me fait mal, encore très mal. Parce que les déclarations des vieillards cafres étaient des grands mensonges, ils étaient de fieffés menteurs. Et moi j'ai été avec elle un mauvais et vilain garçon. J'ai blessé maman, elle est morte avec la blessure au cœur. Donc je suis maudit, je traîne la malédiction partout où je vais »³¹. Il ajoute : « Je ne vous ai rien dit encore de mon père. Il s'appelait Mory. Je n'aime pas parler de mon père. Ça me fait mal au cœur et au ventre. Parce qu'il est mort sans avoir la barbe blanche du vieillard. »³²

L'orphelinage de Birahima a donné certaine autonomie et liberté à soi-même. Il permet de dessiner le chemin d'errance et de vagabondage et maintient la continuité du récit. Dont, la famille de l'enfant a décidé de le ramener à sa tante au Libéria pour lui rassurer une bonne éducation. On lit :

« Ma tante était devenue, après la mort de ma maman, ma seconde mère. La seconde mère appelée aussi tutrice. C'était ma tante, ma tutrice, qui devait me nourrir et m'habiller et avait seule le droit de me frapper, injurier et bien m'éduquer ».³³

À la recherche de cette tutrice les aventures de Birahima se succèdent.

1.2.2. La maltraitance des jeunes héros :

Au sein d'absence de normes qui font la structuration de société et notamment la construction de l'être humain, l'enfant africain est perdu et s'est exposé à une maltraitance. Birahima l'enfant héros de notre roman a souffert de toutes sortes de maltraitance et d'agression.

Comme Birahima s'est habitué à la dureté de vie avec sa mère, il est séduit par un plat de riz avec de la viande et de la sauce graine. Dans une atmosphère pénible l'enfant Birahima a grandi. Il a dit :

« Je n'ai jamais craint les odeurs de ma maman. Il y avait dans la case toutes les puanteurs. Le pet, la merde, le pipi, l'infection de l'ulcère, l'âcre de la fumée. Et les odeurs du guérisseur Balla. Mais moi je ne les sentais pas, ça ne me faisait pas vomir. Toutes les odeurs de ma maman et de Balla avaient du bon pour moi. J'en avais l'habitude. C'est dans ces odeurs que j'ai mieux mangé, mieux dormi. C'est ce qu'on

³¹ Ibid., p.33

³² Ibid., p. 29

³³ Ibid., p. 36

appelle le milieu naturel dans lequel chaque espèce vit ; la case de maman avec ses odeurs a été mon milieu naturel. »³⁴

Malgré c'était son choix d'être un enfant-soldat, il se trouve obligé de faire plusieurs actes inhumains. On cite en premier temps, le non-respect d'intimité et le viol sous la menace d'armes ou de pouvoir. Il dit :

« Nous avons commencé à descendre un à un, l'un à la suite de l'autre. Un soldat s'occupait des bijoux. Il arrachait les boucles d'oreilles et les colliers et les mettait dans un sac que tenait un autre. Les enfants soldats décoiffaient, déshabillaient, déchaussaient chacun. Si le caleçon était beau, le prenaient. Les habits étaient mis à côté en tas, plusieurs tas : celui des chaussures, des pantalons, des caleçons. Le passager totalement nu essayer s'il était un homme de mettre la main maladroitement sur son bangala en l'air. Si c'était une femme sur son gnoussou-gnoussou »³⁵.

La consommation de hasch et des drogues pour tuer les innocents. Dans l'armée du colonel papa le bon les enfants se droguaient pour mieux garder leur patron. On lit : *« l'hasch, il le conservait pour les enfants-soldats, ça les rendait aussi forts que des vrais soldats ».*³⁶ Et le plus grave, les enfants soldats n'ont pas un salaire ni de nourriture *« Les soldats ne sont pas nourris, ne sont pas logés et ne touchent rien du tout comme salaire. Être un soldat-enfant, Walahé !, avait des avantages. On était un privilégié. Tête brûlée, s'il échappait à l'exécution, ne pourrait plus rester un soldat-enfant parce qu'il n'était plus un puceau. Gnamokodé (bâtardise) ».*³⁷ Pour cette raison, ils ont choisi d'aller chez l'ULIMO ce « paradis » comme il a décrit tête brûlée :

*« On mangeait comme cinq et il restait toujours du reste. On dormait toute la journée et à la fin du mois il y avait un salaire. Oui, il savait ce qu'il disait, un salaire ! Un salaire qui tombait complet chaque fin de mois et parfois même avant la fin. Parce que ULIMO avait beaucoup de dollars américains. Il avait beaucoup de dollars parce qu'il exploitait beaucoup de mines ».*³⁸

1.3. Une histoire d'un vagabond :

L'aventure d'un vagabond est un des grands thèmes du picaresque et est caractéristique des premiers romans occidentaux. Lazarillo, personnage de Lazarillo de Tormes se meut à travers l'Espagne. Dans Don Quichotte de Cervantes, on suit les errances du chevalier à la triste figure. Conséquemment, cette mobilité multiplie les espaces d'où cette remarque de Daniel Marcheix : *« La première chose qui frappe lorsqu'on lit un roman picaresque,*

³⁴ Ahmadou kourouma., op.cit. p. 08

³⁵ Ibid., p.59

³⁶ Ibid., p. 81

³⁷ Ahmadou kourouma., op. cit. p. 86

³⁸ Ibid., p.82

c'est la mobilité du héros. Cette errance est d'abord géographique d'où la multiplicité des espaces. »³⁹ Pareillement, *Allah n'est pas obligé* de KOUROUMA est une aventure à travers la communauté des états de l'Afrique de l'Ouest. Birahima parcourt le Liberia, la Sierra Leone via la Côte d'Ivoire et la Guinée. Birahima évolue ainsi dans un espace ouvert, vaste, lointain.

On remarque que le déplacement de Birahima de lieu en lieu est l'intrigue de l'évolution de roman. Le récit prend fin quand le héros cesse la mobilisation, car celui-ci coïncide avec la durée du voyage. Donc, le parcours géographique est l'élément moteur du récit. Il est le vecteur des rencontres possibles, lesquelles font rebondir le récit, lui donnent un nouveau souffle.

1.4. Le thème de l'argent :

Dans le récit picaresque, l'accent est mis sur le niveau matériel de l'existence. D'où « *l'omniprésence du thème de l'argent comme moteur du personnage* »⁴⁰ écrit D. SOUILLER. Dans une situation économique misérable de l'Afrique subsaharienne, KOUROUMA a essayé d'analyser et mettre quelques hypothèses qui justifient ce mal.

D'abord, il a conté les souvenirs de son grand père qui était un trafiqueur d'or, c'est un des milliers des trafiqueurs qui ont vis sur l'agression et le viol. Il dit :

*« Ma maman, quand elle était jeune, vierge et jolie comme un bijou, elle vivait dans un village où grand-père trafiquait l'or et où il y avait de nombreux vendeurs d'or bandits qui violaient et égorgaient les jeunes filles non encore excisées ».*⁴¹

Ensuite, et sans rompre avec l'idée de dénonciation, Birahima expose les réelles motivations qui animent les leaders des différentes factions en Sierra Leone et au Liberia et la cause des guerres civiles ou ethnique. la cause des guerres civiles ou ethniques : l'argent. Sur ce point, il déclare, s'agissant de Foday Sankoh :

« Foday Sankoh avec son RUF sans coup férir occupe la ville stratégique de MilleThirty-Eight et toute la région diamantifère et aurifère, les zones de production de café, de cacao, de palmiers à huile. Dès ce jour, il s'en foutra de tout ce qui adviendra désormais : il tient la Sierra Leone utile.... Foday Sankoh ne se laisse pas prendre au jeu de la démocratie. Non et non. Il refuse tout. Il ne veut pas de Conférence Nationale, il

³⁹ BODO Bidy Cyprien., op.cit .p. 56

⁴⁰Ibid., P. 64

⁴¹ Ahmadou kourouma., op. cit. p.22

ne veut pas d'élections libres et démocratiques. Il ne veut rien. Il tient la région diamantifère du pays ; il tient la Sierra Leone utile. » (P :177).

Indéniablement, seuls les intérêts personnels déterminent les opérations politiques de Sankoh, soutient le texte. Cet homme qui était normalement chargé de sauver un peuple pauvre et défendre ses droits, il se profite de ce statut pour ses propres ambitions.

1.5. Le thème de la famine :

La famine est un thème fondamental dans la littérature africaine. Le grand problème de nutrition en Afrique (décès de mal nutrition et de famine) pousse les écrivains de traiter tel thème. KOUROUMA dans *Allah n'est pas obligé* montre que d'avoir mangé est le but d'être un small-soldier : « *Bien sûr on devient un enfant soldat, un small-soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour ; il n'y a que ça qui reste* » (P.24) Et de donner manger est un grand plaisir et un signe d'amour « *Grand-mère m'adorait moi, Birahima, comme un chéri. Elle m'aimait plus que tous ses autres petits-enfants. Chaque fois que quelqu'un lui donnait des morceaux de sucre, des mangues bonnes et douces, de la papaye et du lait, c'était pour moi, pour moi seul : elle ne les consommait jamais. Elle les cachait dans un coin de sa case et me les donnait quand j'y entrerais, en sueur, fatigué, assoiffé, affamé comme un vrai mauvais garçon de la rue* »(P.21)

1.6. Le thème de l'apparence :

La quête d'apparence dans le récit picaresque revoie aux masques. Elle désigne une sorte de cachette de la réalité. Cette problématique d'apparence revient à un aspect extérieur considéré comme un détournement des faits. En conséquence, il est source d'illusion. L'apparence est présentée comme une méthode de conquête du pouvoir politique. Comme le cas de colonel Papa le bon, qui a devenu un représentant de Taylor par l'exploitation des jeunes enfants pauvres et faims. Dont Birahima raconte son histoire, il dit :

« Robert's fit de brillantes études. Il voulut être prêtre, on l'envoya aux USA. Après ses études, il revint au Liberia pour se faire ordonner. C'était trop tard, c'était la guerre tribale au Liberia. Il n'y avait plus rien, pas d'Église, pas d'organisation, pas d'archives. Il voulut retourner aux USA et là-bas attendre peinard des jours meilleurs. Mais en voyant les enfants dans la rue partout en pagaille et en se rappelant sa propre enfance, il fut bouleversé. Il se ravisa et voulut faire quelque chose. En soutane, il groupa les enfants et entreprit de leur donner à manger. » (P.72)

Il continue :

« Les enfants l'appelèrent Papa le bon. Oui Papa le bon qui donne à manger aux enfants de la rue. Taylor le nomma colonel et lui confia de grandes responsabilités. Il eut le commandement de toute une région et la responsabilité d'encaisser les taxes de douanes pour son chef Taylor à Zorzor » (P.70)

Les habits aussi peuvent donner certaines apparences et servent souvent à caractériser l'individu. Dans notre corpus, on note plusieurs usages de masques qui donnent certains jugements aux personnes. On cite :

« *Walahé ! Le colonel Papa le bon était sensationnellement accoutré. (Accoutrer, c'est s'habiller bizarrement d'après mon Larousse.) Le colonel Papa le bon avait d'abord le galon de colonel. C'est la guerre tribale qui voulait ça. Le colonel Papa le bon portait une soutane blanche, soutane blanche serrée à la ceinture par une lanière de peau noire, ceinture soutenue par des bretelles de peau noire croisées au dos et sur la poitrine. Le colonel Papa le bon portait une mitre de cardinal. Le colonel Papa le bon s'appuyait sur une canne pontificale, une canne ayant au bout une croix. Le colonel Papa le bon tenait à la main gauche la Bible. Pour couronner le tout, compléter le tableau, le colonel Papa le bon portait sur la soutane blanche une kalachnikov en bandoulière. L'inséparable kalachnikov qu'il traînait nuit et jour et partout. Ça, c'est la guerre tribale qui voulait ça.* »⁴²

Dans ce passage, le colonel Papa le bon s'apparait comme un grand, dont Kourouma a déterminé son statut de colonel, sa religion (une canne ayant une croix. Le colonel papa le bon tenait à la main gauche la bible) alors que la croix et la bible revient au christianisme, et son comportement de prudence (le colonel papa le bon portait sur la soutane blanche une kalachnikov).

Au thème d'apparence ethnique, Birahima accuse les religieuses dans l'arsenal de papa le bon comme des fosses religieuses, et tous ces habilles et coiffes de traditions ethniques sont des masques. « *Les religieuses ; ça portaient des cornettes pour tromper le monde ; ça faisait l'amour comme toutes les femmes, ça le faisaient avec colonel papa le bon.* »⁴³

1.7. Le thème du destin :

M. MOLHO selon lesquels « *le destin sans faille constitue l'hypothèse de toute pensée picaresque.* »⁴⁴ il s'agit d'un rejet de la responsabilité comme Birahima qui sens innocent pas seulement face aux crimes qu'il a fut mais aussi face à ses choix de quitter l'école, de vagabondage, d'être un enfant-soldat. Il affirme : « *C'est Allah qui crée chacun de nous avec sa chance, ses yeux, sa taille et ses peines.* »(P :17) Ainsi, Birahima met l'accent sur cette opinion,

⁴² Ibid., p. 69.70

⁴³ Ahmadou kourouma., op. cit. p. 84

⁴⁴ Bodo bidy cyprien., p.72

dans son univers de pillages, de viols, de massacres quotidiens. Il dit « *Allah qui n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses voies ici-bas* » (P.09) Il ajoute : « *c'est la guerre civile qui a voulu ça.* » (P.62) Donc il y a toujours un flou de responsabilité à la zone de confort des innocents.

2. La forme picaresque du corpus :

Comme tout genre littéraire, le picaresque a une forme spécifique. Pour justifier que *Allah n'est pas obligé* est un récit picaresque, il doit inclure des critères formels et un ordre de narration des événements revient à ce genre. Vincent Jouve comme étant : « *le geste fondateur du récit qui décide de la façon dont l'histoire est racontée. L'étude de la narration consiste à identifier l'ordre dans lequel les événements sont évoqués.* »⁴⁵.

2.1. La discontinuité ou de la non linéarité :

La discontinuité est un principe fondamental du roman picaresque. Ce dernier se présente comme le récit d'un individu issu du peuple, voire du très bas peuple, raconté d'une manière épisodique. Au sujet de la composition picaresque, Van TIEGHEM écrit que, « *techniquement, le roman picaresque n'a pas d'architecture solide, et que le lien entre les épisodes est très faible.* »⁴⁶

Dans *Allah n'est pas obligé*, cette discontinuité justifiée par les récits intercalés. Dont le lecteur trouve une difficulté de lier entre les événements. Par exemple : « A côté de Sekou, il y avait Soso la panthère. Soso la panthère était un petit de la ville de Salala à Libéria... » (p :124) ce récit de Soso influe la continuité et l'enchaînement de récit.

2.2.1. Structure répétitive ou récit épisodique :

Ce mode de composition picaresque apparaît dans le corpus africain à travers le principe de la discontinuité. Dans *Allah n'est pas obligé*, Birahima quitte Togobala et part à la recherche de sa tante (et de l'argent dans une certaine mesure) au Liberia. Il croit la retrouver chez « Papa le bon », le représentant du Front National Patriotique, en anglais National Patriotic Front (NPFL) de Charles Taylor. Déçu, il déserte le camp après la mort du chef pour intégrer la troupe de Rita Barclay de l'ULIMO, Là aussi, c'est l'échec car, outre l'absence de sa tante, le camp est annexé par l'ennemi. Il doit repartir. Il a milité une autre fois comme un combattant de prince Johnson, puis chez RUF chez Foday Sankok et enfin, chez Johnny Koroma. Nous remarquons que Birahima le héros de notre roman a vécu plusieurs fois le même cercle, voyager, puis militer dans un groupe des enfants-

⁴⁵ Body Bidy Cyprien., op. cit. p. 78

⁴⁶ Ibid., P. 79

soldats, et enfin l'échec à trouver sa tante. À chaque fin de phase, il a annoncé qu'il a dégouté de conter sa vie, et qu'il va continuer plus tard « *Voilà ce que j'avais à dire aujourd'hui. J'en ai marre ; je m'arrête aujourd'hui. Walahé ! Faforo (sexe de mon père) ! Gnamokodé (bâtard)* »⁴⁷.

Le voyage a crié beaucoup de rencontres qui ont assuré enchaînement et la continuité de récit. Néanmoins, ces personnages avec leurs histoires donnent un aspect de linéarité dont le lecteur perd l'enchaînement des événements dans la lecture de ces passages. Tels que l'histoire de Sarah et comment cette fille devient un enfant-soldat. Il a conté toute son enfance, sa souffrance avec sa belle-mère, le début de son vagabondage et enfin l'intégration à NPFL.

2.1.2 Le hasard comme principe structurant :

Quelques déclarations des héros suffisent à répondre aux questions précédentes. Écrit Bakhtine : « *les événements prennent une tournure inattendue et imprévisible. Le roman est ramené aux catégories du « soudain », du hasard, de l'inattendu.* »⁴⁸. KOUROUMA emploie ce principe structural pour élaborer les nouveaux du récit. D'abord, la mort de la mère de Birahima qui a changé toute sa vie. Ce hasard permet la suite du récit dont la famille de l'enfant a décidé de lui amener chez sa tante, et à la recherche de cette tutrice les faits de récit se déroulent. Aussi, la mort de colonel Papa le bon et la fin de NPFL à Zorzor, pousse Birahima, Yacouba et quelques accompagnants de prendre la route une autre fois vers ULIMO.

« *Dès que le colonel Papa le bon est mort, mais mal mort, un prisonnier a tourné le corps du colonel Papa le bon et s'est saisi de la clé de l'arsenal. Le colonel Papa le bon ne se séparait jamais de la clé de l'arsenal. Pour les prisonniers et des soldats qui voulaient partir chez ULIMO, c'était le signal de la libération. Mais d'autres ne voulaient pas partir, ils restaient fidèles à NPFL et au colonel Papa le bon. Un combat s'engagea entre les deux factions. Ceux qui voulaient partir ont pu foutre le camp. Nous, Yacouba et moi, on voulait aller chez ULIMO parce que c'est chez ULIMO que se trouvait Niangbo, et à Niangbo résidait la tante* » (P.90- 91).

Et enfin, la chute de Sanniquellie dans les mains des NPFL met fin à Onika et son armée aussi pour la troisième fois Birahima reprendre la route. Il note :

« *On venait d'apprendre à Onika que les NPFL avaient profité de son absence et de l'absence de son état-major pour attaquer Sanniquellie. Et, sans coup férir, ils s'étaient emparés de la place forte et de toutes*

⁴⁸ Body Bidy Cyprien., op. cit. p.

ses richesses. (*Sans coup férir signifie, dans le Petit Robert, sans difficulté.*) Sans difficulté, sans aucune résistance vis-à-vis, ils ont investi Sanniquellie »⁴⁹. Il ajoute : « Nous (Yacouba, le bandit boiteux, et moi, l'enfant de la rue) avons pris le chemin du sud. C'est là-bas qu'est partie la tante, Mahan » (P :135)

Ces hasards maintiennent un redémarrage et une suite de récit.

2.1.3. Récits intercalés :

Le sentiment de désordre créé par le hasard comme principe organisateur est accentué par la multiplicité des récits enchâssés. Allah n'est pas obligé ne fait pas exception. Dans ce sens de récits intercalés, on trouve que KOUROUMA par expression d'oraisons funèbre » (qui signifie le discours en l'honneur d'un personnage célèbre décédé. L'enfant-soldat est le personnage le plus célèbre de cette fin du vingtième siècle. Quand un enfant-soldat meurt, on doit dire son oraison funèbre) conte les histoires de mort de six enfants-soldats et montre le côté inhumain et impitoyable inclus dans ce concept d'enfant-soldat.

Toujours, en rapport avec le rôle des récits intercalés, Kourouma au moyen des « oraisons funèbres » met en évidence les causes psychosociales du phénomène des enfants-soldats dans Allah n'est pas obligé. Elles sont de trois ordres dans ce « foutu monde ». Le premier a trait aux difficultés économiques des parents qui mettent fin à la scolarité des enfants, les livrant à tout venant. Sékou Ouédraogo, Jean Bazon, Siponi illustrent nos propos, eux qui ont été « renvoyés » de l'école. De Sékou Ouédraogo, par exemple, Kourouma écrit : « Lui, Sékou Ouédraogo, le terrible, c'est l'écolage qui l'a eu, l'a jeté dans la gueule du caïman, dans les enfants-soldats. (Ecolage signifie les frais de scolarité). » (P :134)

Le romancier attire ainsi l'attention sur les effets secondaires de la déscolarisation. Le second est lié à l'irresponsabilité des parents, à la violence dont sont victimes Sarah et Sosso la panthère. Abandonnée par son père, Sarah fut confiée à Madame Kokui qui l'envoyait au travail ou elle a volé par des veaux. Terrorisée, la jeune fille a décidé de ne plus rentrer à la maison au risque d'être tuée. Livrée à la rue, elle et quatre de ses camarades se prostituèrent avant d'entrer dans les soldats-enfants pour ne pas crever de faim (P.96). Le troisième est la haine doublée du désir de vengeance, et c'est le cas de Kik.

« Kik regagna la concession familiale et trouva son père égorgé, son frère égorgé, sa mère et sa sœur violées et les têtes fracassées. Et quand on n'a plus personne sur terre, ni père, ni mère, ni frère, ni sœur,

⁴⁹ Ahmadou kourouma. P. 134

et qu'on est petit, un petit mignon dans un pays foutu et barbare où tout le monde s'égorge, que fait-on ? Bien sûr on devient un enfant-soldat, un small-soldier, un child-soldier pour manger et pour égorger aussi à son tour ; il n'y a que ça qui reste. » (P.100).

Dans les trois cas, Kourouma décrit le processus de diabolisation ou de victimisation des laissés-pour-compte. Et charge les états de gouvernance et sociaux par cette vie dure des enfants en Afrique qui les poussent d'être des enfants soldats.

2.2. Le récit ouvert :

Un récit non conclusif ou « ouvert » donne l'impression d'une finalité sans fin. C'est ce rôle que joue, dans Allah n'est pas obligé, les micro-histoires portant sur la vie des enfants-soldats morts que Birahima qualifie d'« oraisons funèbres ».par exemple l'histoire de Sarah qui reste ouverte ; dont ils l'ont laissé blessée dans la forêt de Libéria « nous devons la laisser seule, nous devons l'abandonner seule à son triste sorte. Elle ne pouvait plus marcher. Les fourmis magnans, les vautours allaient en faire un festin » (P.96). Elles amènent le lecteur à adhérer ou à renforcer l'idée de l'inhumanité du phénomène des enfants-soldats qui est une situation contraire à la loi morale.

3. Le langage picaresque :

Cette partie est chargé de répondre aux problématiques picaresques liées au statut des narrateurs et au ton du discours.

3.1. L'autobiographie fictive :

Cependant, l'auteur lui-même peut intervenir dans le cours du récit pour donner une indication, énoncer une prise de position par rapport à un personnage, évènement. Le rôle de « je » au sein d'un récit homodiégétique se diffère selon la finalité de l'auteur.⁵⁰ Dans Allah n'est pas obligé, à l'examen de l'instance narrative, une narration identique. En fait, toutes les responsabilités du discours sont transférées à personnage principal qui, à la fois, racontent et commentent les évènements à la première personne du singulier. C'est la raison pour laquelle le pronom personnel « je » est fréquent dans ce roman.

Il y a deux sortes de narration à la première personne. Le premier est d'être témoins des évènements vécus. Et la deuxième, c'est de conter leurs propres souvenirs, dont le « je » était un héros dans le récit. Notre roman comme tout roman picaresque, présente la

⁵⁰ Guide pédagogique de l'anthologie, littérature francophones d'Afrique de l'ouest. Edit : les éditions de Flamboyant. 2003. P : 53

deuxième sorte de narration ou le « je » narrateur revient raconte ses propres faits, sentiments et identité. Birahima ici est considéré comme objet de leurs discours.

Les pronoms possessifs justifient cette perception. Il dit : « *Je veux bien m'excuser de vous parler vis-à-vis comme ça [...] pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie* »⁵¹ on peut le noter, la récurrence des possessifs « ma », « mes », « mon » doublés du pronom personnel « je » témoignent de ce que *Le cercle des tropiques* et *Allah n'est pas obligé* sont l'histoire respective de la vie, Birahima racontée par eux-mêmes. Ils sont placés au cœur de leurs récits ; ils en sont les centres d'intérêt et tout est perçu selon leur point de vue. Ces remarques font de ce roman une autobiographie fictive à distinguer d'avec l'autobiographie telle qu'elle est analysée par Philippe Lejeune :

*« L'autobiographie est un récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »*⁵²

C'est au nom de cette même tolérance, du désir de séduire puis de dissuader que Birahima dans *Allah n'est pas obligé* confie au lecteur ses sentiments à la mort de l'enfant-soldat Kik : « *Kik avait sauté sur une mine. Le spectacle était désolant. Kik hurlait comme un veau, comme un cochon qu'on égorge. Il appelait sa maman, son père. C'était malheureux à voir. Un gosse comme ça, rendre l'âme comme ça, c'était pas beau à voir.* » (P.97) Puisque Birahima en exprimant ses sentiments veut, à notre sens, s'adresser directement au destinataire, précisément, aux « faiseurs de guerre », pour agir sur eux. Il envisage, au regard de la forte émotion qui se dégage de ses propos, de faire appel aux sentiments des « seigneurs de la guerre », de toucher leur cœur, siège symbolique des mobiles, afin de les amener à reconsidérer leurs moyens de conquête du pouvoir. L'autobiographie fictive.

3.2. Le ton picaresque :

Le ton du discours, c'est la « couleur » qu'il prend, la manière de dire, d'écrire en l'espèce. Il est l'expression de l'état psychologique, des sentiments et des ressentiments du sujet parlant et du but du contenu du discours. Aussi, le ton peut-il être affectueux, cordial, conciliant, empathique, raffiné ou, au contraire, intimidant, moralisant, agressif, dédaigneux, antipathique. En tant que tel, il est révélateur de l'existence ou non d'une tension, d'un conflit. Dans le corpus, le ton est au service de la critique. Il est moqueur ;

⁵¹ Ahmadou kourouma., op. cit. p.10 ;11

⁵² Body bidy cyprien., op. cit. p.110

il s'attaque au pouvoir colonial et néo-colonial en le tournant en dérision. Pour ce faire, il prend forme dans l'ironie, le trivial, la déconstruction langagière. Ces différents outils formels qui sont des modes corrélatifs de perception pour les romanciers et, implicitement, un mode de révolte pour leurs héros tout en rappelant, avec D. SOUILLER, que la « littérature picaresque implique des conventions d'écriture : un certain ton qui permet à l'ironie de se dissimuler sous l'ingénuité du picaro. »⁵³

3.2.1. L'ironie :

C'est une figure rhétorique par laquelle on dit le contraire de ce qu'on veut faire entendre. C'est une ressource du picaresque dont ils usent pour atteindre ces objectifs. DUMARSAIS (1967) écrit que :

« Les idées accessoires sont d'un grand usage dans l'ironie : le ton de la voix, et plus encore la connaissance du mérite ou du démérite personnel de quelqu'un, et de la façon de parler de celui qui parle, servent plus à faire connaître l'ironie que les paroles dont on se sert »⁵⁴.

Revenant à notre corpus, l'ironie a plusieurs images. Déjà KOUROUMA traite des thèmes sensibles (politiques, sociales et économique) et dénonce plusieurs faits et des personnes. Donc, il a employé l'ironie une fois pour éclaircir le sens et autre pour l'adoucir. Dès l'intitulé du roman « *Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ces choses ici-bas* » (P.09) l'ironie se manifeste sous forme de satire ; dont Birahima fait une sorte moquerie de la loi devine parce que toutes les religions humaines n'acceptent pas ces actes de meurtre, viol, mensonge...Donc il recourt à l'ironie pour justifier tous ses faits inhumains, indignes et fosses.

3.2.2. Le langage non ennobli ou non poétique :

Parmi les éléments de différenciation du picaresque d'avec le chevaleresque, BAKHTINE énumère leur rapport au langage. Le premier est populaire quand le second se veut savant : « *Le roman de chevalerie en prose s'oppose au plurilinguisme bas, vulgaire* » et, pour lui faire contrepoids, met en relief son discours spécifiquement « ennobli », littéraire, savant. *Le roman de chevalerie devient le véhicule d'une catégorie de la littérarité du langage. Il a la prétention d'imposer le*

⁵³ Body Bidy Cyprien. P. 121

⁵⁴ Jean-Philippe Watbled., L'ironie : quand vouloir dire ne veut pas dire vouloir dire. In : hal.archives-ouvertes.fr<hal-0090548<7documents (consulté le : 25/05/2020)

beau style et le bon ton. »⁵⁵ la liberté langagière de picaresque ouvre des nouveaux espaces d'expression. Cette logique apparaît essentiellement chez KOUROUMA à deux niveaux : le discours agressif et le plurilinguisme. La première idée se manifeste dans ses romans à travers le choix de signifiants acerbes, injurieux. Cette facette du discours de la louange ou du blâme dans les textes de KOUROUMA se focalise sur les dirigeants des partis uniques et les « seigneurs de la guerre », qui les ont qualifiés comme des bandits et des dictateurs. Il dit :

Comparé à Taylor, Compaoré le dictateur du Burkina, Houphouët-Boigny le dictateur de Côte-d'Ivoire et Kadhafi le dictateur de Libye sont des gens bien, des gens apparemment bien.» (P.71) ». « Le bandit de grand chemin Taylor » (P :117). Il a dépassé plus que ça par l'usage d'un lexique péjoratif revient à ses chefs de guerres et ses actes.

3.2.2.1. Le langage de la rue :

Que l'auteur nomme les « particularités lexicales du français d'Afrique ». Ce paragraphe parmi tant d'autres nous aide à comprendre la nature de ce discours. *« M'appelle Birahima. Je parle mal le français. C'é comme ça [...]. Mon école n'est pas arrivée très loin. J'ai coupé cours élémentaire deux parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut pas le pet d'une vieille grand-mère (c'est ce qu'on dit en nègre africain indigène quand une chose ne vaut rien) (P.09). On ignore grammaire, conjugaison, rédaction.*

KOUROUMA emploie dans ce roman le français tel qu'il est parlé, en particulier en Côte d'Ivoire, et qu'on appelle le « nouchi » ou encore le « français de Moussa », le français ivoirien de la rue. C'est un langage « inofficiel », populaire. Il est le fruit de l'inventivité des jeunes qui en font un outil privilégié de communication. L'écriture du malinké : *« J'emploie, avertit Birahima, les mots malinkés comme faforo (sexe de ton père ou du père ou de mon père), gnamokodé (bâtard ou bâtardise), walahé (au nom de Allah). (P.10) Le dialecte se pose ici comme un langage littéraire.*

3.2.2.2. Le français soutenu :

C'est-à-dire le français académique que le romancier appelle les « gros mots » qui est utilisé par « les gens bien cravatés ». Avec l'usage de la diversité et de la multiplicité, son roman devient une sorte d'encyclopédie du langage. Bakhtine nous en donne la finalité : *« Dans le roman, chaque langage est un point de vue, une perspective sociolinguistique des groupes sociaux*

⁵⁵ Body Bydy Cyprien, P. 137

réels et de leurs représentants incarnés. »⁵⁶ Il s'agit donc pour KOUROUMA non seulement de représenter pleinement les groupes sociaux de son environnement mais aussi et surtout de diversifier les points de vue afin d'ajouter à la crédibilité du discours romanesque. Le critique énumère le surréalisme et l'hermétisme poétique.

Enfin, la question de plurilinguisme kouroumienne se manifeste dans l'usage des multi-dictionnaires pour rendre le contenu compréhensible pour tous les lecteurs que ce soit africains ou occidentaux.

« je possède quatre dictionnaires. Primo le dictionnaire Larousse et le Petit Robert, secundo l'inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire et tertio le dictionnaire Harrap's. Ces dictionnaires me servent à chercher les gros mots, à vérifier les gros mots et surtout à les expliquer. Il faut expliquer parce que mon blablabla est à lire par toute sorte de gens : des toubabs (toubab signifie blanc) colons, des noirs indigènes sauvages d'Afrique et des francophones de tout gabarit (gabarit signifie genre) » (P.11)

Conclusion partielle :

Notre analyse nous a permis de mettre en évidence la matière, la forme et le langage picaresque ainsi que son interprétation dans l'œuvre étudiée.

A propos de la matière, on trouve qu'il y a une coïncidence entre les thèmes picaresques et le contenu de *Allah n'est pas obligé*. Aussi la structure formelle de roman traité s'adapte avec la norme structurale du genre picaresque. Enfin, le ton utilisé par A. KOUROUMA qui est plein de satire, de moquerie et d'ironie favorise la qualification de cette œuvre *Allah n'est pas obligé* comme un roman picaresque.

⁵⁶ Body bidy cyprien., op.cit. p. 141

Conclusion générale :

Notre analyse a démontré que le roman *Allah n'est pas obligé* est un roman picaresque qui donne une image de l'Afrique subsaharienne sanglante dans les guerres civiles de 1990 à 2000.

A savoir que Ahmadou KOUROUMA est chargé de la critique de la situation d'Afrique subsaharienne et notamment ses problèmes, fléaux et misères. Il est très audacieux et sévère dans ses positions et ses traitements. Inquiété par le régime du président Félix Houphouët-Boigny, il est emprisonné, puis exilé.

Dans *Allah n'est pas obligé*, KOUROUMA a dessiné une Afrique des enfants-soldats milités dans les armées des chefs de guerres. Par le biais de son héros /narrateur, Kourouma reprend les effets comiques du schéma picaresque de l'errance auxquels il mêle quelque chose d'obsessionnel, comme si l'enfant-soldat était certain de parler dans le vide d'une réalité trop monstrueuse pour être crédible.

A l'issue de cette étude, on comprend que la question générale du picaresque est loin d'être épuisée, elle est présente dans la littérature espagnole, italienne, française mais aussi africaine. Le regain d'intérêt pour l'écriture picaresque, burlesque et libertine ainsi la coexistence des personnes picaro. Cet être marginal qui est le héros du récit picaresque, se retrouve dans des mauvaises conditions de famine, pauvreté, de classes sociales... donc, les auteurs ont développé des écrits picaresques pour dénoncer des politiques, des fléaux sociaux, des actes inhumains dans la narration d'une biographie d'une personne déguenillée, déraciné dite un picaro.

Dans le but de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses suggérées au début, on a utilisé une méthode sociocritique et autre sémiotique pour analyser les faits sociaux dans le roman, déterminer la thématization, la structure et le langage utilisés par l'auteur et les comparer avec celle du genre picaresque. D'abord, dans le premier chapitre on a donné une vision générale sur le genre picaresque, sa naissance et son histoire et on a comparé les péripéties de son apparition en Espagne et sa renaissance en Afrique aussi on a étudié le taux de rencontre des événements de roman avec la réalité africaine. Ainsi, dans le deuxième chapitre on a extrait les marques de genre picaresque dans le roman de Allah n'est pas obligé. Cette étude touche trois axes essentiels, sont : la matière, la forme et le langage utilisé.

A la fin de cette démarche on a réussi à confirmer la première hypothèse : *Allah n'est pas obligé* est une allégorie d'une histoire de l'Afrique subsaharienne sanglante pendant les guerres civiles 1990-2000 dont A. KOUROUMA a décrit un réel dur, pénible et souffreteux dans un parcours de vie d'un enfant-soldat Birahima. Ce dernier est un modèle

des millions d'autres enfants- soldats qu'ils ont poussé à avoir cette vie de meurtre, de viol, de violence, ...

Ainsi, on a pu être affirmé la deuxième hypothèse en prouvant que Birahima est un personnage picaresque. D'après les histoires intercalées dans le chemin de l'enfant Birahima, la structuration et le langage vulgaire on résulte que ce roman est impliqué dans le genre picaresque.

L'écriture Kouroumienne nous permet de prendre une vision générale sur la pénible réalité du peuple africain, qui se trouve détruit par les effets massifs des guerres tribales. La situation politique de ces pays les rendent en désordre total. En effet, l'état économique a marqué des chiffres désagréables dont 56% des personnes extrêmement pauvres en Afrique subsaharienne⁵⁷² ce qui a créé des autres phénomènes (famine, malnutrition, exploitation des enfants, agressions...). En outre, KOUROUMA alerte les associations internationales des droits d'enfants de prendre en considération l'enfant africain qui souffre de ces crimes sauvages et impitoyables pour l'aider à vivre dans des conditions plus humaines.

Le roman pose aussi la quête de l'identité comme une source de conflits. Les bandits des grands chemins, comme ils sont présentés dans l'œuvre, s'appuient sur la diversité ethnique, linguistique et religieuse des régions pour déclencher un feu de la haine, de colère et construire des armées. Chacun travaille pour ses ambitions personnelles, et sous le titre de tribalisme ils poussent les innocents face aux meurtres.

Dans cette aire d'insécurité vitale et économique, le peuple africain désespéré a choisi l'exil espérant une vie différente ou il garde la moindre des droits humains.

De ce fait, on doit prendre leçon de notre voisin, valoriser la bénédiction de sécurité, on essaye tous unis, comme des algériens, de maintenir la sécurité nationale et de bénéficier de notre diversité ethnique.

⁵⁷ L'Afrique subsaharienne concentre 56% des personnes extrêmement pauvres dans le monde. Agence Ecofin. Le : 20/09/2018. In : www.agenceecofin.com/gouvernance/2009-60149-lafrique-subsaaharienne-concetre-56-des-personnes-extrement-pauvres-dans-le-monde

Références bibliographiques :

Corpus :

Ahmadou KOUROUMA, Allah n'est pas obligé, édit Seuil, 2000

Ouvrages :

- Mamadou Kalidou Ba, Nouvelles tendances du roman africain francophone contemporain, de la narration de la violence à la violence de narration (1990-2000). Edit Harmattan. Février 2013.
- Dictionnaire français, mini Larousse, Paris Bordas, 1997.
- Guide pédagogique de l'anthologie, littérature francophone d'Afrique de l'ouest. Les éditions du flamboyant.2003.
- Hamon Philippe. Le personnage de roman. Ed : Droza SA, Genève,1998 .

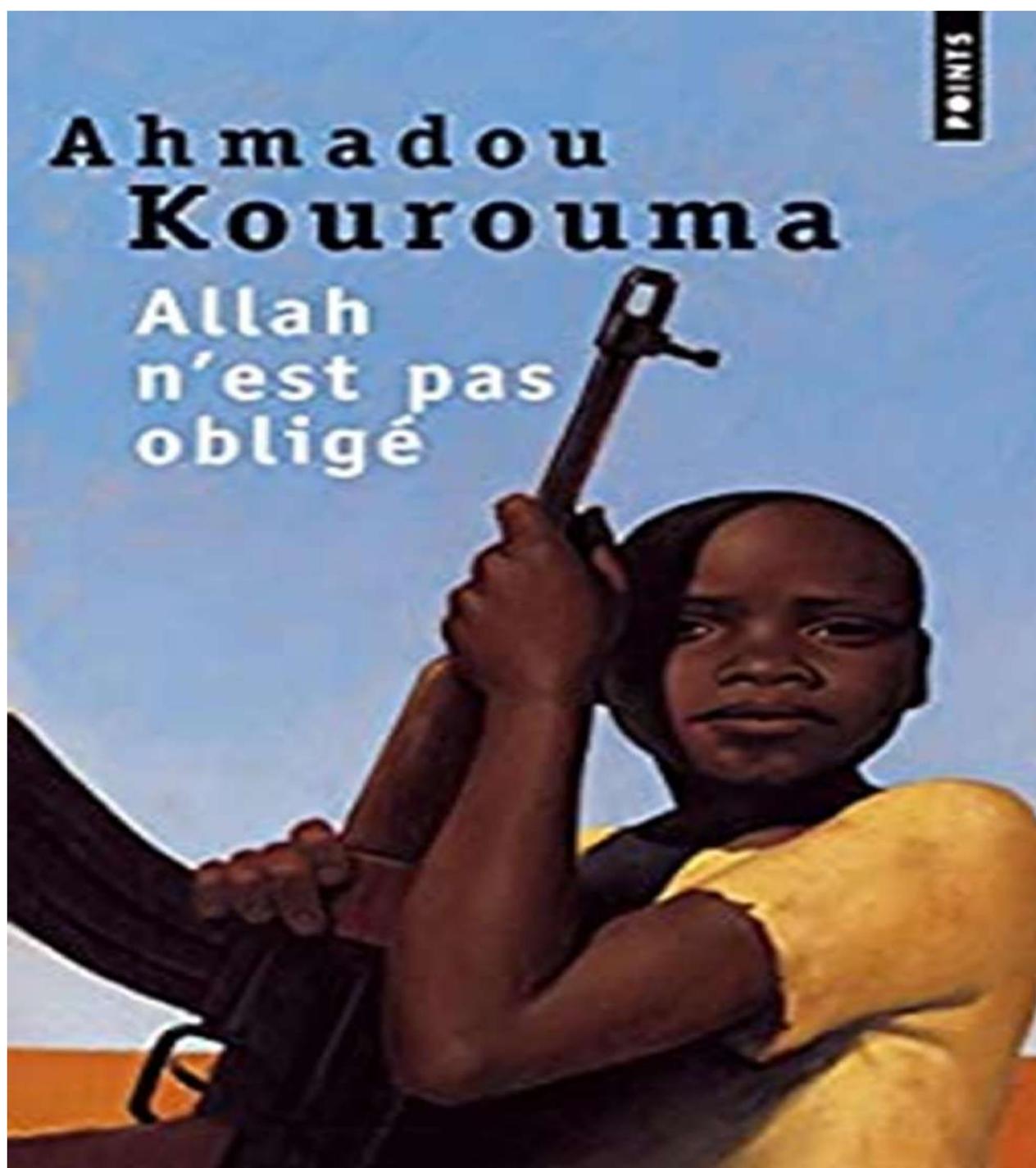
Références électroniques :***I. Thèses de doctorat :***

- Crystal Pinçonat, Invisible man et la logique de la réversibilité. in : <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr>
- Crystel Pinçonat. Échos picaresques dans le roman du XXe siècle : mise en perspective et tentative de problématisation. in : <https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01312690/>
- G Toppé, le Nouchi dans les médias en côte d'ivoire. In: <http://univ-bejaia.dz/leu/images/doc/numero1>
- Maurice Body Cyprien. Le picaresque dans le roman africain subsaharienne d'expression françaises, in : <http://aurore.ulim.fr/theses/nxfile/default/>
- Mouna ABDESSELEM, le héros picaresque dans l'œuvre de Charles Coypeau Dassoucy, in : <https://tel.archives-ouvertes.fr>
- Valentine Castellarin. L'univers féminin du picaresque.2012 in : https://amsdottorato.unibo.it/5010/1/castellarin_valentine_tesi.pdf&ved

II. Articles périodiques :

- Alain manga, Francis Ndem et Adeline Seuret, la mesure de l'analphabétisme en question. Le cas de l'Afrique subsaharienne. In : <https://journals.openedition.org/cres/2288>
- Conflits ethniques en Afrique subsaharienne. In: <https://macadvisor.it/forum/63ec91-conflits-ethniques-en-afrique-subaharienne>
- Espérance de vie à la naissance, total(années), sub-saharan, Africa, la banque mondiale. In : <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/SP.DYN.LE00.IN?locations=ZG>
- Geoffroy Botoyiyé, Pierre Bamony, Pourquoi l'Afrique si riche est pourtant si pauvre ? in. <https://journals.openedition.org/lectures/1159>
- Jean-Philippe Watbled., L'ironie : quand vouloir dire ne veut pas dire vouloir dire. In : <https://hal.archive-ouvertes.fr/>
- L'Algérie abandonne des migrants dans le désert. Publié le : 18/05/2018. Disponible sur : <http://www.bbc.com/afrique/amp/region-4416848>
- Rapport sur la santé dans la région africaine, Afrique met au point des solutions pour combattre la maladie et améliorer la santé. L'organisation mondiale de santé. In : <https://www.who.int/bulletin/africanhealth/fr/>
- Ruth K. Oniango, nourrir les peuples affamés africains : tout n'est pas perdu, ONU, in : www.un.org/fr/chronicle/article/nourrir-les-peuples-affimes-africain-tout-n'est-pas-perdu&
- Sem-link Tom. P. Orteous, l'évolution des conflits en Afrique subsaharienne.in :https://www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_2003_num_68_2_1208
- Victime de racisme en Algérie, le témoignage poignant d'une étudiante malienne. Publié le : 07/06/2020 Disponible sur : <http://www.google.fr/amp/s/www.algerie360.com/2020>

Annexes



Annexe 01 : Première page de couverture du roman *Allah n'est pas obligé*

Résumé :

Le présent travail intitulé « *le picaresque dans la littérature africaine* » mené dans le cadre d'un mémoire du master s'inclut dans la littérature comparée entre le genre picaresque, qui est de l'Espagne, et la littérature africaine subsaharienne d'expression française. Il s'agit de justifier la coexistence de picaresque avec ses caractéristiques que ce soit thématique, formelle, ou langagière dans le roman corpus « Allah n'est pas obligé ».

En effet, le travail s'est organisé en deux chapitres : dans le premier chapitre on a identifié le genre picaresque et on a détaillé le contexte historique de son apparition en Espagne puis en Afrique, aussi on a étudié le réalisme dans le roman corpus. Dans le deuxième chapitre, on a cherché l'apparition du picaresque dans *Allah n'est pas obligé*.

D'après cette démarche, on a prouvé que la ressemblance des contextes historiques crie une assimilation de produit littéraire rédigé dont on a montré l'intertextualité entre le genre picaresque et le roman de Allah n'est pas obligé ».

Mots clés : *la littérature africaine, Picaresque, Réalisme, Allah n'est pas obligé.*

ملخص

يتمثل هذا العمل في مذكرة ماستر وهو يندرج ضمن الأدب المقارن بين أسلوب السبازي الأصل "البيكاريسك" والأدب الأفريقي باللغة الفرنسية وبالحدود رواية "للا لم يوجب". يتضمن العمل اثبات وجود هذا الأسلوب بكل خصائصه في الرواية المدروسة.

من خلال ما سبق، نقسم هذا العمل إلى ثلاثة فصول؛ الفصل الأول يحوي مفاهيم أولية عن النوع الأدبي تاريخ ظهوره في إسبانيا أوائل ثم في إفريقيا. كذلك درسنا في هذا الفصل مدى تطابق الخيال والواقع في الرواية. أما الفصل الثاني نؤد تطرق إلى خصائص أسلوب البيكاريسكي ومظاهره في الرواية.

استنتجنا بعد هذا المسار ان تشابه الأحداث التاريخية يؤدي بالضرورة الى تشابه المادة الأدبية. ما يفسره التناص الموجود بين البيكاريسك ورواية "للا لم يوجب".

الكلمات المفتاحية: الأدب الإفريقي، البيكاريسك، الواقع، للا لم يوجب

Abstract:

The present work entitled "*the picaresque in the African literature*" carried out as part of a master's thesis is included in the literature comparing the picaresque genre, which is from Spain, and French-speaking sub-Saharan African literature. This is to justify the coexistence of picaresque with its characteristics whether thematic, formal, or language in the corpus novel "Allah is not obligated".

Indeed, the work was organized in two chapters: in the first chapter we identified the picaresque genre and detailed the historical context of its appearance in Spain and then in Africa, also studied its realism in the corpus novel. In the second chapter, we looked for the appearance of picaresque in Allah is not obligated".

From this approach, it has been proved that the semblance of historical contexts calls for an assimilation of a written literary product whose intertextuality has been shown between the picaresque genre and the novel of "Allah is not obligated".

Keyword : *African literature, Picaresque, Réalisme, God not obliged.*